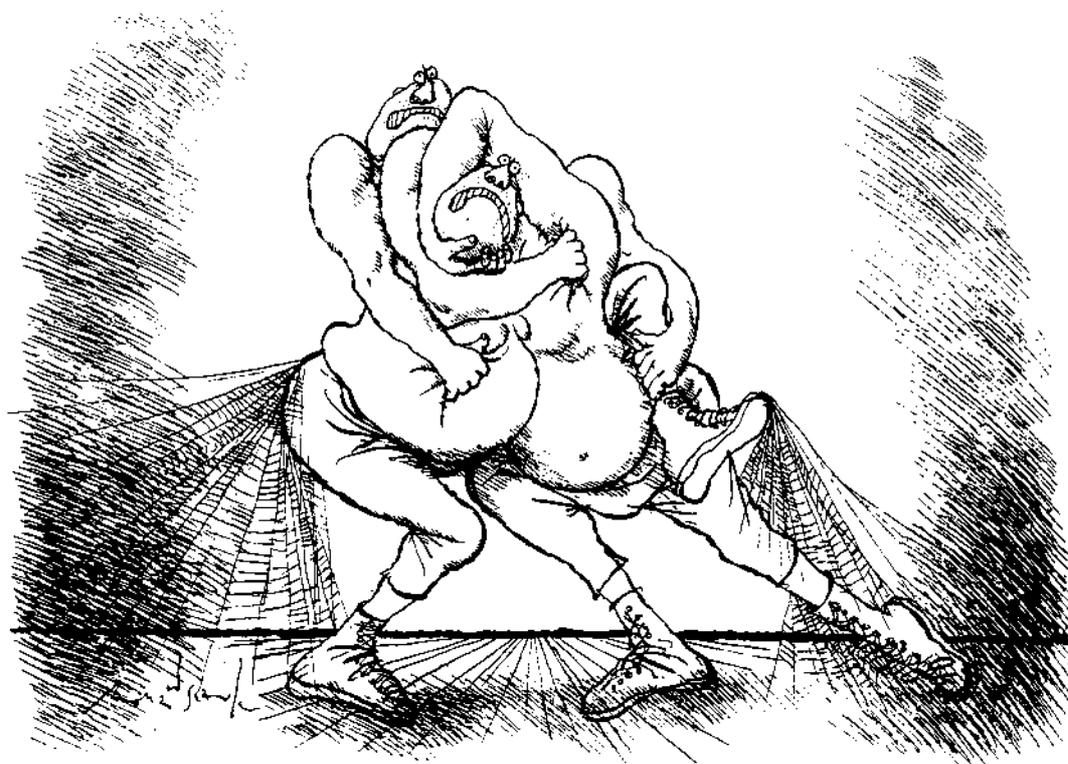


**Philippe Liotard**

# Questions pour des Champions

(Projet d'étude des symboliques sportives)



**L**E PHÉNOMÈNE SPORTIF a donné lieu depuis les années soixante-dix à un corpus sans cesse grandissant de recherches en sciences sociales. L'objet sport a éclaté sous l'effet de l'observation conjuguée des psychologies, des sociologies et des approches historiques. La réalité sportive s'est ainsi diluée dans le même temps où elle se faisait moins opaque.

Ce qui suit est à comprendre comme un programme de recherche dont l'objet d'analyse

est une pratique à haute teneur symbolique et affective, et qui semble à ce titre s'inscrire dans le cadre des pratiques idéologiques<sup>1</sup>. Elle s'accompagne d'un discours de justification à partir duquel des certitudes sont produites qui confèrent à l'action sportive une signification sociale.

---

<sup>1</sup> – Voir Pierre Ansart, *Idéologies, conflits, pouvoir*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977.

## DE L'ANALYSE DU DISCOURS SPORTIF À LA COMPRÉHENSION DES COMPORTEMENTS COLLECTIFS

Dans cette perspective, il semble utile d'orienter la recherche sur l'apprentissage des significations collectives. Comment une mise en jeu du corps, somme toute futile, arrive-t-elle à susciter des comportements sociaux aussi importants que ceux que l'actualité sportive ne cesse de révéler ? Comment les individus s'approprient-ils les significations générées par cette institution, au point parfois de s'y engager corps et âmes, voire corps et biens ?

Par ailleurs, il semble tout autant pertinent de comprendre les mécanismes de rationalisation grâce auxquels la transformation des pratiques, l'émergence de comportements nouveaux, la mutation des valeurs véhiculées par les grandes manifestations sportives, trouvent une explication non seulement plausible mais aussi socialement acceptable.

Le discours sportif est générateur de persuasion. Il véhicule à la fois la signification sur ce qui est et exprime ce qui devrait être. Il indique les comportements légitimes et désigne les attitudes déviantes. Il y a donc lieu de saisir sa logique constitutive afin de comprendre l'impact qu'il a sur les modes de vie, sur les imaginaires, sur les mentalités. Dans le même temps, il y a lieu de saisir ce que les pratiques sportives, sous toutes leurs formes, génèrent de comportements. La logique sportive, que le discours justifie, semble en effet produire les déviations qu'il condamne. Comment comprendre l'aveuglement vis-à-vis des effets pervers du système sportif ?

Il semble pour cela que les recherches devraient quitter les terrains balisés pour appréhender des objets non encore identifiés ou dont la pertinence est en sommeil. Afin de comprendre le sens qu'elles prennent pour les acteurs les plus communs, il y a intérêt notamment à s'intéresser aux pratiques les plus quotidiennes.

La pluralité des engagements, des groupes, des niveaux et des intérêts de pratique semble en outre curieusement se réduire à un même système de justification. Peut-on appréhender cette diversité sans tomber dans les explications toutes faites ? Est-il possible de saisir dans le même mouvement la diversité des significations

et le fond social commun des pratiques sportives ?

Qu'en est-il du système de persuasion par lequel le sport devient une pratique incontestable voire incontournable ? Qu'en est-il des institutions sportives et de leurs effets de mise en conformité et de construction d'une orthodoxie ? Qu'en est-il des conditions sociales de la réception d'un tel phénomène, du discours qui en découle comme du discours qui prétend l'analyser ?

## COMPRENDRE LE NATIONALISME SPORTIF

Par ailleurs, la fin des idéologies annoncée à grand coups de slogans médiatiques semble loin de s'achever. La résurgence des nationalismes, des fondamentalismes, des protectionnismes de tout ordre l'indique suffisamment. Dans ce concert, l'idéologie sportive semble plus que jamais un système de significations qui offre des réponses simples et accessibles à des problèmes complexes. Qu'est-ce qui pousse, par exemple, les hommes à s'affronter au sein de cette immense machine symbolique ?

Si le sport n'est pas la cause des nationalismes, il paraît pourtant les révéler, voire les exacerber. Le discours qui anticipe, accompagne et commente les rencontres internationales comme les derbys, véhicule en effet nombre de significations qui amènent les spectateurs comme les athlètes à incarner les valeurs de la nation, de l'ethnie ou de la religion. La cohésion interne autour de l'idée de nation et la promotion internationale d'une politique observées par les auteurs de ce numéro sont autant de constats de la réalité idéologique du sport. Un certain nombre de questions doivent cependant être posées afin de comprendre comment les choses en sont venues à être ce qu'elles sont.

Et notamment, il semble judicieux d'entreprendre l'analyse du discours sportif en ce qu'il est le vecteur de toutes les significations sociales disponibles. Par discours sportif, il faut entendre le discours généré par le sport sous ses différentes formes. Il ne s'agit pas du discours sur le sport, mais bien du discours produit par la pratique. Celui des athlètes, des entraîneurs et dirigeants bien sûr, mais aussi le discours de l'événement

nement sportif, dans ce qu'il suscite comme significations le rendant acceptable voire souhaitable.

Comment se construisent les passions identitaires par exemple ? Il ne s'agit pas de surdéterminer le discours sportif mais de comprendre comment il parvient à rassembler une unité nationale ponctuelle lors des grandes manifestations internationales, rassemblant ainsi des groupes sociaux qui par ailleurs se distinguent, s'opposent voire se combattent.

Qu'est-ce qui conduit le discours sportif à se muer en une structure d'embrigadement idéologique ? Quelles en sont les caractéristiques ? Et comment s'inscrit-il dans l'espace des discours nationalistes ? Comment dans l'exemple yougoslave, les oppositions entre supporters se sont-elles progressivement centrées sur les rivalités identitaires entre serbes, croates ou bosniaques ? Comment le discours sportif a-t-il permis de fédérer autour de l'identité soviétique des minorités ethniques qui ont – sitôt l'éclatement de l'URSS – combattu pour les couleurs des nouvelles républiques ?

Quels sont les relais, réseaux et structures de significations qui amènent régulièrement à centrer l'attention d'une nation autour des résultats d'une poignée d'athlètes ? Mais surtout, quel sens prennent ces résultats dont la couverture médiatique amène à produire un nouveau nationalisme sportif ? Quels sont les mécanismes qui amènent le public (visuel ou télévisuel) à s'identifier avec des athlètes aux origines sociales, culturelles, ethniques hétéroclites et aux opinions, croyances et affinités disparates ?



Comment s'établissent les processus d'identification, de communion d'une nation avec ses athlètes ? Bref, quelle est la puissance symbolique du discours sportif dans la construction ou le renforcement des nationalismes ?

Les récentes prises de positions de Jean-Marie Le Pen, sur l'image de la France qui se dégage de la composition des équipes nationales, constitue un bon analyseur des enjeux symboliques actuels de la pratique sportive internationale. Elle relance l'interrogation sur la constitution et la diffusion des systèmes de significations à partir desquelles s'établit l'idée nationale.

Comment dès lors comprendre les justifications, les rationalisations, les valeurs collectives attribuées à la confrontation sportive internationale ? Comment l'idéologie<sup>2</sup> sportive en est-elle arrivée à une telle puissance de légitimation après un siècle d'existence ? Comment par ailleurs le pouvoir<sup>3</sup> sportif est-il accepté, incorporé par des acteurs aux histoires et aux intérêts divergents ? Comment s'articule-t-il avec les autres pouvoirs socialement institués ou revendiqués ?

Au-delà, il s'agit de comprendre comment se structure en chaque individu qui y adhère, l'idéologie nationaliste sportive, comment s'incorporent les significations collectives attribuées aux rencontres sportives internationales. Il importe de saisir par quels mécanismes se renforcent les liens sociaux autour de l'idée nationale qui peut par ailleurs rencontrer une crise symbolique. Le nationalisme sportif ne serait-il pas aujourd'hui un des derniers moyens de fédérer une population autour de l'idée de nation ? Au contraire, ne serait-il pas un outil privilégié, pour les jeunes nations leur permettant d'imposer l'identité qu'elles désirent voir reconnue à l'échelle internationale ? Comment comprendre par exemple la nouvelle dramaturgie télévisuelle mise en évidence par Gunter Gebauer et que les téléspectateurs français ont pu observer

2 – Entendons l'idéologie comme un système d'interprétations et de représentations du réel, c'est-à-dire comme un système de significations, recelant sa logique propre, qui désigne des situations sociales, autorise les actions collectives, et en outre sert un pouvoir.

3 – Cette dernière notion est à comprendre dans sa pluralité et ne renvoie pas à un pouvoir aisément repérable (par exemple le pouvoir d'État), mais à une kyrielle de pouvoirs qui composent les uns avec les autres.

lors de la récente retransmission des Jeux olympiques d'Atlanta transformée en apologie nationale ? Cela correspond-il à une attente de ces spectateurs ou bien faut-il y voir l'invention d'une nouvelle signification ? Les résultats des rencontres internationales semblent conférer à l'idéologie sportive de nouveaux pouvoirs, notamment celui de faire participer le spectateur par procuration à la lutte symbolique des nations entre elles. Cette régression émotionnelle et intellectuelle dont parle Gunter Gebauer, est-elle le résultat d'un nouveau discours sportif ? À quels besoins répond-elle du point de vue du spectateur qu'il n'est pas question de considérer comme un « idiot culturel » (Harold Garfinkel) ?<sup>4</sup> Qu'est-ce qui autorise, à travers les significations rendues possibles par les progrès technologiques de la retransmission, le renouveau du nationalisme perceptible aujourd'hui ? Quelles sont les conditions sociales de la réception de ces livres d'images créés de toutes pièces autour de la retransmission sportive ? Bref, quelles sont les nouvelles fonctions sociales du sport, et comment s'instituent-elles ?

Pour y répondre, une analyse serrée du discours qui accompagne la pratique et la charge en signification s'impose. Grâce à elle, il devrait être possible de repérer les effets de sens produits par le moindre commentaire, l'interview la plus anodine, l'information la plus anecdotique. De plus, l'analyse conjointe du discours et de l'image autorise la compréhension de la manière dont s'établissent les figures autour desquelles les sentiments nationalistes se rassemblent. Laurent Blanc plutôt que Christian Karembeu ? L'affable Douillet plutôt que Riemer le lutteur alsacien à l'accent prononcé ? Que symbolisent ces choix ? À quel même permettent-ils de s'identifier ; de quels autres autorisent-ils la distinction ?

Le commentaire sportif construit une fiction par la présentation de tout ce qui entoure la compétition (préparation, mode de vie, passe-temps des sportifs). Il dit bien autre chose que ce que montre la retransmission. Mais cette fiction est bien réelle. Tout comme l'est le discours. Tout comme l'est la mise en scène du spectacle sportif. Tout comme sont réels les effets de signification qu'ils produisent. C'est à ces réalités qu'il convient de s'intéresser afin de repérer comment se construit ce qui désormais se situe comme un donné, un déjà là, un processus naturel, normal.



La critique du sport tend à présenter le spectacle sportif comme une dépolitisation des réalités du monde. N'est-il pas au contraire en train de devenir un nouvel élément d'interprétation du monde ? Les dénonciations menées par Jean-Marie Brohm et la revue *Quel Corps ?* ont eu le mérite de présenter les effets inhérents à la logique sportive. Il reste à franchir une nouvelle étape. Celle qui consiste à comprendre comment une telle logique en vient à se normaliser, à être incorporée par les collectivités, à être considérée comme une réalité incontournable et indiscutable. En appeler à des incantations épistémiques ou à des ritualismes verbaux, comme idéologie ou pouvoir, ne suffit pas. Encore faut-il analyser la nature de l'idéologie ou des pouvoirs en question.

L'institution sportive produit un discours qui permet de la justifier d'une génération à l'autre, d'une culture sur l'autre. En prenant comme analyseur la question du nationalisme sportif, il s'agit de repérer comment ces justifications s'adaptent aux mutations sociales pour parvenir à sauvegarder la permanence de l'institution. Pour Peter Berger et Thomas Luckmann, « la transmission de la signification d'une institution est basée sur la reconnaissance sociale de cette institution en tant que solution

4 – Sur ce thème, se reporter à l'article d'Alain Coulon, « Qu'est-ce que l'ethnométhodologie ? », *Quel Corps ?*, n° 32-33 (« Ethnométhodologie »), décembre 1986, p. 10-36, mais aussi à l'analyse critique de ce courant de la sociologie américaine faite par Jean-Marie Brohm, « L'ethnométhodologie en débat », *Ibidem*, p. 2-9.

"permanente" à un problème "permanent" de la collectivité donnée. »<sup>5</sup> À quel problème l'institution sportive a-t-elle la prétention de répondre ? Les justifications qui la pérennisent ne génèrent-elles pas avec la question du nationalisme un nouveau problème ? Ou, pour le dire plus précisément, ne contribuent-elles pas à faire resurgir des problèmes que l'on croyait enfouis ? En légitimant l'institution sportive et les compétitions inter-nationales qui lui donnent corps, le discours les présente comme étant ce qu'elles sont. Il en va de même pour le nationalisme qu'elles véhiculent, organisent ou matérialisent. L'analyse des procédés de rationalisation, justification, légitimation permet d'accéder à la manière dont se construit la réalité sportive et comment cette réalité devient acceptable pour la collectivité. Un tel travail permet d'ouvrir sur les possibles au lieu de s'en tenir aux imaginaires institués.

Le rôle médiateur de l'idéologie<sup>6</sup> sportive, sa fonction intégrative ne peuvent être comprises qu'à partir de l'étude rigoureuse du discours qu'elle produit et qui la constitue en système indépassable de croyances. Il ne s'agit plus de dénoncer, mais de comprendre. Ce projet suppose une articulation des points de vue plutôt que leur opposition au nom d'une supposée orthodoxie critique. Les fonctions du sport sont à élucider bien au-delà des seules fonctions politiques d'embrigadement des masses. La complexité et les contradictions du discours sportif lui-même constituent autant d'éléments d'une même réalité. Ce qui nous importe c'est d'étudier cette réalité afin de concevoir comment l'intersubjectivité s'établit autour du nationalisme sportif, mais aussi autour des fonctions d'intégration, d'identification, etc. que le discours sportif laisse espérer. Et s'il y a rêve, fantasme, communion autour des champions, il n'est plus possible de se contenter de l'observer. Il reste à interroger la constitution du rêve sportif collectif, la construction de la focalisation des passions autour de Marie-Jo Pérec, Youri Djorkaëff, ou Diego Maradona. Il reste à repérer les mécanismes de transformation des compor-

tements au sein du stade. Qu'est-ce qui permet d'expliquer que la participation communautaire à une rencontre de football entraîne l'acceptation d'une violence symbolique – ou réelle – bannie en dehors du lieu du stade ? Et s'il y a bonheur, est-il illusoire ?

Les interprétations ne manquent pas. Il reste à tenter de les articuler. Quasimodo se propose d'être ce lieu où le différend s'érige en principe de compréhension.

Le projet est critique dans le sens où il prétend faire advenir à la connaissance un certain nombre de réalités qui demeurent inconscientes ou inexprimées à ce jour. Inconscientes parce qu'impensables. Inexprimées parce qu'indicibles. Le projet est critique comme l'est tout projet de connaissance qui espère produire une intelligibilité nouvelle d'un phénomène. Mais le projet lui-même reste à écrire. Les problèmes, avant d'être résolus, doivent encore être affinés. Par le jeu de l'échange. De la critique même du projet. À ces seules conditions, il sera possible de dépasser les certitudes actuelles sur la question, de s'engager sur des pistes encore inexplorées, de prendre le risque d'ouvrir des brèches là où s'érige une forteresse, de décroquer les savoirs académiques pour les centrer sur la vie. Pour Roland Barthes, « la véritable "critique" des institutions et des langages ne consiste pas à les "juger", mais à les distinguer, à les séparer, à les dédoubler. Pour être subversive, la critique n'a pas besoin de juger, il lui suffit de parler du langage, au lieu de s'en servir. »<sup>7</sup>

Philippe Liotard  
Octobre 1996

5 – Peter Berger, Thomas Luckmann, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1986, p. 98.

6 – Jacques Ellul, « Le rôle médiateur de l'idéologie », in Enrico Castelli, *Démythisation et idéologie*, Paris, Aubier, 1973, p. 335-354.

7 – Roland Barthes, *Critique et vérité*, Paris, Seuil, 1966, p. 13 et 14.